# Ce parc qui présente encore des dauphins au public

**Après la fermeture de Marineland, le parc Planète Sauvage, près de Nantes, est le seul en France où il est possible de voir des cétacés. Depuis 2008, il collabore avec des institutions scientifiques.**

( Photo DR / Aurélie Monnier)

**Les grands dauphins de Planète Sauvage ne donnent pas de spectacles. Le public peut cependant les observer à travers des vitres sous-marines et assister à une session d'apprentissage.**

## Pourrait-il accueillir ceux de Marineland ?

Est-ce que Planète Sauvage pourrait accueillir les dauphins de Marineland ? *« Les animaux des parcs zoologiques font l'objet de programmes de suivi ou European Endangerd species Program (EEP) à l'échelle européenne, coordonnés par les comités scientifiques de l'association européenne des zoos et aquariums (EAZA). Ils sont donc placés ou déplacés entre les parcs, en suivant les recommandations de ce programme »*, explique le parc loirain. Une fois que le programme EEP dauphin a fait ses propositions, il revient aux autorités des pays concernés de délivrer, ou non, les autorisations de transport dans un cadre légal réglementé et dans celui de la convention internationale CITES, signée par la France. *« Pour conclure, nous n'avons pas à réclamer tel ou tel dauphin »*, termine Planète Sauvage.

**A. P.**

Un parc d'irréductibles résiste encore et toujours. Ce n'est pas le parc Astérix, qui a fermé son delphinarium fin 2021 pour se recentrer sur son activité de loisirs ; ni Marineland, qui a baissé le rideau début janvier, ne laissant filtrer aucune information sur le sort de ses animaux et des salariés. Seules les associations de défense animalière parviennent à recouper quelques éléments, comme le transfert de dix dauphins vers un zoo jugé obsolète à Madrid *(Nice-Matin du 29 janvier)*.

## Des universitaires et des employés du parc

Les derniers Français à présenter des dauphins au grand public sont donc situés à Port-Saint-Père, en Loire-Atlantique, près de Nantes. Comme quoi, des solutions existent sur le sol national. Malgré la loi française qui interdit les spectacles de cétacés à partir de 2026, le parc Planète Sauvage garde les siens. Pour la simple raison que, depuis 2008, il accueille un espace scientifique qui est devenu, le 1er octobre 2022, le centre de recherche et d'études pour l'animal sauvage (CREAS). *« Je suis arrivé au zoo en 2005 pour monter ce programme de recherches. Depuis, nous avons signé une trentaine de publications qui aident à mieux comprendre les animaux, à évaluer objectivement leur bien-être, leur vie sociale et leur façon de communiquer »*, confirme Martin Böye, le directeur scientifique du CREAS. Les grands dauphins de Planète Sauvage sont arrivés en novembre 2008. *« Les premiers équipements que nous avons installés sont des hydrophones. Des micros sous-marins qui nous permettent de les enregistrer. Pour les observer, nous disposons également de vitres sous-marines »*, indique Martin Böye. Autour de lui, toute une équipe veille sur ces cétacés et les observe : des employés du parc, des thésards, ainsi que des étudiants et des chercheurs dans le cadre d'un partenariat avec l'université de Rennes. *« Pour faire avancer nos recherches, on joue avec eux. Grâce à un aimant caché dans un bidon, nous avons par exemple montré que les dauphins sont capables de percevoir les champs magnétiques »*, poursuit-il.

## « Les premiers témoins de l'érosion de la biodiversité »

Le centre a également publié une grille d'évaluation objective du bien-être, réalisée avec une doctorante de l'école vétérinaire de Nantes. Grâce à ses connaissances, le CREAS travaille maintenant sur le développement d'une application d'évaluation du bien-être des cétacés. *« On sait combien un dauphin d'une taille donnée doit peser, combien de temps un delphineau doit être allaité… et ces données sont comparées aux comportements des animaux qui vivent dans leur milieu naturel »*, reprend Martin Böye. Divers travaux de terrain montrent que ces derniers se développent plus tard à cause de carences, que leur répertoire vocal s'appauvrit là où le trafic maritime devient trop important. *« Dans la Manche, trois delphineaux sur quatre ne dépassent pas les quatre ans à cause de la pollution. Les parcs zoologiques sont les premiers témoins de l'érosion de la biodiversité. Notre travail, nos connaissances, peuvent être mises au service de la lutte pour la protection des espèces »*, ajoute le scientifique.

## Pas de spectacles

Martin Böye assure que les zoos peuvent être acteurs de la protection de l'environnement. *« L'an dernier, quand des dauphins se sont trouvés prisonniers dans une eau à 40 °C au Brésil, ce sont les professionnels des zoos que l'on a appelés »*, illustre-t-il. En 2022, quand un bélouga s'est perdu dans la Seine, des soigneurs de Marineland et de Planète Sauvage se sont rendus sur place pour tenter de lui venir en aide.

Contrairement au parc antibois, Planète Sauvage ne programme pas de spectacles. Les animaliers proposent des visites pédagogiques de la Cité marine, permettent au public d'assister à une session d'apprentissage et aux scolaires d'observer les dauphins depuis les vitres sous-marines. Une partie du prix du ticket revient à la recherche ou bien est reversée à des actions de conservation de la faune sauvage. *« En venant au zoo, les visiteurs contribuent à une bonne action sur le terrain »*, résume Martin Boye.

La direction de Marineland décidera-t-elle de marcher dans les pas de leurs confrères loirains ? Sollicitée, elle ne nous a pour l'instant pas répondu.

**ALICE PATALACCI**
**apatalacci@nicematin.fr**